

Résumé.—Figurent au tableau 23 les dépenses des touristes étrangers au Canada et des touristes canadiens à l'étranger au cours des années 1920 à 1932.

**23.—Dépenses des touristes étrangers au Canada et des touristes canadiens à l'étranger, 1920-32.**

Année.	Dépenses estimatives des touristes d'autres pays visitant le Canada.	Dépenses estimatives des touristes canadiens dans les autres pays.	Surplus estimatif des dépenses des touristes des autres pays.
	\$	\$	\$
1920.....	83,734,000	-	-
1921.....	86,394,000	-	-
1922.....	91,686,000	-	-
1923.....	130,977,000	-	-
1924.....	173,002,000	84,973,000	88,029,000
1925.....	193,174,000	86,160,000	107,014,000
1926.....	201,167,000	98,747,000	102,420,000
1927.....	238,477,000	108,750,000	129,727,000
1928.....	275,230,000	107,522,000	167,708,000
1929.....	309,379,000	121,645,000	187,734,000
1930.....	279,238,000	100,389,000	178,849,000
1931.....	250,776,000	76,452,000	174,324,000
1932.....	194,093,000 <sup>1</sup>	57,403,000	155,045,000

<sup>1</sup> Equivalent à \$212,448,000 en fonds canadiens.

Jusqu'en 1930, quand la crise commença à se faire sentir, les dépenses des touristes étrangers au Canada allaient croissant, les dépenses des Canadiens voyageant à l'étranger accusant la même tendance. Si on compare le trafic touristique du Canada à l'état général du commerce et de l'industrie au cours des quelques dernières années, on voit qu'il a fait preuve d'une vitalité vraiment surprenante. La balance favorable résultant du tourisme a augmenté rapidement au cours de l'après-guerre et jusqu'en 1929 et n'a pas diminué durant les derniers deux ans dans les mêmes proportions que le commerce des denrées. On n'a qu'à consulter les statistiques pour voir à quel point le tourisme constitue un actif, les dépenses des touristes étrangers au Canada en 1932 représentant une valeur d'exportation invisible dépassant celle de tout produit exporté au cours de la même année. Si on en déduit l'importation invisible que constituent les dépenses des touristes canadiens à l'étranger, le chiffre que l'on obtient n'est dépassé en valeur par aucun article d'exportation.

**Section 5.—Balance des paiements internationaux 1920-32.<sup>1</sup>**

Les données relatives à la balance du commerce sont fréquemment mal interprétées parce qu'on persiste à croire que le commerce d'un pays est nécessairement florissant lorsque le montant de ses exportations dépasse celui de ses importations, ce qui l'oblige à importer de l'or pour la différence. On dit alors que la balance est favorable. Dans cette théorie on ne prend en considération que les positions visibles du commerce, c'est-à-dire le simple troc des marchandises; toutefois, la balance effective du commerce d'un pays ne peut être connue que si les recherches sur la balance des comptes portent en outre sur les éléments qui constituent les positions invisibles, telles que les paiements d'intérêts, les frets, les envois d'argent par les immigrés, les services d'ordre financier, le tourisme, etc. Bref, il est

<sup>1</sup> Extrait du rapport annuel "Canada's Balance of International Payments", par Herbert Marshall, B.A., F.S.S., chef de la branche du commerce intérieur, Bureau Fédéral de la Statistique, rapport qui comprend les données explicatives sur les méthodes qui ont servi à établir ces statistiques.